



**Javier Gutiérrez**  
Un si gentil garçon

autrement

## Littératures/Noir - Roman

« Tu as toujours été un gentil garçon. »

Un si gentil garçon, de bonne famille. Tu te payais le luxe de vouloir vivre ta vie, tu jouais dans un groupe de rock, portais les cheveux longs et refusais catégoriquement de travailler dans la banque comme papa : tu semblais si inoffensif, Polo.

Pourtant, dix ans après, quand Blanca resurgit, tu n'es plus toi-même qu'un fantôme, une ombre, un cauchemar vivant. Ton boulot, les conversations avec ton psy, ta merveilleuse Gabi : rien n'a pu te sauver, et aujourd'hui tu es là, sur ce bord de trottoir, à quelques mètres de ta victime, pantelant, exténué, acculé. La gentillesse est le plus beau des déguisements, le plus cruel aussi.

**Javier Gutiérrez** (né en 1974) est économiste et éditeur. Il est l'auteur de nouvelles et de romans loués par la critique et par différents prix. *Un si gentil garçon* est son troisième roman et le premier publié en France. Il a été salué par les médias en Espagne lors de sa parution.

Traduit de l'espagnol par Isabelle Gugnion.

« Une descente hypnotique dans les abîmes de la culpabilité et du désir. » El País.

Illustration de couverture :  
© Matt Jeacock/Getty Images  
Imprimé et broché en France

—

Retrouvez toute notre actualité sur  
[www.autrement.com](http://www.autrement.com)  
et rejoignez-nous sur **Facebook**

Un si gentil garçon

Collection Littératures créée par Henry Dougier

Éditrice : Anne-Charlotte Sangam

Titre original : *Un buen chico* © 2012 by Javier Gutiérrez.

L'édition française est publiée par accord avec Javier Gutiérrez et MB  
Agencia Literaria S.L., Barcelone, Espagne.

© Éditions Autrement, Paris, 2013, pour la présente édition.

Photographie de couverture : Matt Jeacock/Getty images

[www.autrement.com](http://www.autrement.com)

JAVIER GUTIÉRREZ

# Un si gentil garçon

Roman

*Traduit de l'espagnol par Isabelle Gugnion*

Éditions Autrement **Littératures/Noir**



À

*Barraclough, E.*

*Camargo, J.*

*Gutiérrez, E.*

*Lanáquera, D.*

*et à Anna Vilà, évidemment.*

*À Laura et sa belle et précieuse obscurité.*

*Aux membres du groupe, Edu, Rober, Albert et Quiquín.*





Depuis la porte de La Crónica,  
Santiago regarde l'avenue Tacna, sans amour.

Mario Vargas Llosa, *Conversation à La Cathédrale*,  
Gallimard, 1973.



CD UN

MAXINQUAYE



*Maxinquaye*, Tricky  
(1995, Warner Bros)

*Maxinquaye* est le premier disque en studio de Tricky, producteur et chanteur de rap de Bristol, Angleterre. Sorti en 1995, avec la collaboration de Massive Attack et de sa petite amie de l'époque, Martina Topley-Bird, à la voix, l'album est une combinaison de hip-hop, soul, dub, rock et musique électronique.

L'album doit son nom à la mère de Tricky, Maxine Quaye, demi-sœur du chanteur Finley Quaye et chanteuse de reggae et de soul qui s'est suicidée.



Tu te dis qu'avec le temps on oublie les visages. Les noms, les raisons. On oublie les motifs. Tu te dis qu'avec le temps on perd les détails, on s'en détache. Tu marches rue Fuencarral, dans la foule, de plus en plus lentement. On oublie ce qui s'est passé, quand, avec qui. Tu vas à la dérive, comme sonné, pourquoi as-tu détourné le regard, pourquoi toute cette peur ? Ce n'est qu'une vieille amie. Le passé, te dis-tu.

On finit par laisser s'estomper les visages, par confondre les noms. Rien ne supporte dix ans d'oubli. Tu te dis que rien ne résiste au temps qui passe. Tu marches en sens inverse par rapport à elle. Le temps, si longtemps, penses-tu. Mais si tu l'as reconnue, pourquoi est-ce qu'elle ne se souviendrait pas de toi ? Dix ans, non, mille millions d'années ont passé. Tu te dis qu'en fait, il s'est passé plus de dix ans depuis la dernière fois que vous vous êtes vus, mais qu'on a l'impression que mille millions d'années se sont

écoulées, pourtant, sans l'ombre d'un doute ni une hésitation, ce n'est pas le cas. C'était Blanca, tu en es sûr. La nuit est tombée depuis longtemps et il fait froid. Les enseignes lumineuses, la clarté jaunâtre à l'intérieur des cafés, les vitrines blanches des magasins de chaussures. Mais pourquoi détourner le regard ? Autour de toi, les gens marchent vite, ils rentrent chez eux sans rien voir, plongés dans leurs pensées, isolés par leurs écouteurs blancs, un film futuriste. D'où vient cette idée que personne ne supporte dix ans d'oubli ? Et pourquoi fuir Blanca ? Dix ans d'oubli, quel oubli ? C'est ça que tu voulais, Polo ? Oublier. Tout oublier, tout enterrer. Tu ralentis tellement à chaque pas que tu finis par t'immobiliser au milieu du trottoir, les yeux rivés au sol, songeur. Grand et fragile comme une tour sur le point de s'effondrer, les cheveux en bataille et les mains dans les poches de ton manteau. C'est quoi, cette idiotie, Polo ? Il ne s'est pas écoulé mille millions d'années, seulement dix. Tu l'as reconnue immédiatement. Tu l'as trouvée plus âgée, plus mûre, plus femme, plus accomplie. Elle était belle, c'est vrai. Maintenant, elle prend davantage soin de ses cheveux, ils sont mi-longs, elle n'est pas aussi gracile qu'autrefois, de dos sa maigreur ne la fait plus ressembler à un garçon, tu ne pourrais pas choisir une expression plus élégante ? Tu ne l'as vue qu'une seconde, vite, de côté, mais aucun doute, Polo, aucun doute, c'était elle. Les gens sont obligés de te contourner parce que tu restes pétrifié au beau milieu de la rue, indécis. Un homme assailli par ses doutes. Plongé dans ta réflexion, consumé par elle,



incandescent. Tu te retournes sur une impulsion, tu presses le pas en sens contraire, tu scrutes un point entre les nuques qui montent et descendent à chacun de tes pas. C'est une impulsion. Elle ne doit pas être très loin, te dis-tu, vous venez à peine de vous croiser. Avoue que tu as été le premier à dévier le regard, pourquoi as-tu si peur, Polo ? Ce n'est que Blanca, une vieille amie. Et elle, que voulais-tu qu'elle fasse après t'avoir vu détourner la tête ? Tu t'attendais à ce qu'elle réagisse comment ? Si elle t'a vu dévier le regard, faire l'idiot, ignorer le passé comme on ignore un mégot, que pouvait-elle faire d'autre que de continuer à marcher ? Devant toi, plus loin que tu ne l'imaginais, tu vois son manteau rouge. Encore heureux qu'elle porte un manteau rouge. Tu vois sa nuque, sa chevelure noire et très raide qui s'échappe d'un bonnet de laine blanche. Tes pensées s'assombrissent, tu contractes la mâchoire. Il est évident que Blanca ne t'a pas reconnu, sans quoi elle t'aurait salué, elle n'est pas comme toi, elle se serait arrêtée et t'aurait salué, embrassé. Et toi, malgré tout... Pourquoi dévier le regard, Polo ? Tu es mort de peur, pourquoi avoir peur puisqu'elle n'a jamais su, qu'elle ne s'est jamais doutée de rien ? Tu presses le pas, tu contournes les passants qui s'arrêtent pour regarder les vitrines, entrent dans les boutiques ou en sortent. L'odeur douceâtre de la glycérine quand tu passes devant le magasin de savons. Tu marches aussi vite que possible, mais sans courir. Sans courir car que feras-tu une fois parvenu à sa hauteur, Polo ? Qu'est-ce qu'on dit à quelqu'un qu'on n'a pas vu depuis si longtemps ? Qu'est-ce

qu'on dit à quelqu'un avec qui on a partagé tant de choses il y a si longtemps ? Tu le vois, au loin, le manteau rouge.

Tu te dis allez, vas-y, sois naturel.

Tu essaies de te convaincre. Tu te dis allez, vas-y, approche-toi, tu la prends par le bras et tu lui lâches simplement alors, Blanca, on ne salue plus ses amis ? Non, qui cherches-tu à berner, tu n'es pas comme ça, Polo. Suis-la pour voir où elle va, oui, tu es de ceux-là, du genre à filer les gens, à les espionner. Pour voir où elle va, qui elle va retrouver. Tu es du genre à faire des recoupements dans l'ombre, à tirer des conclusions à partir d'un mot entendu, surpris au hasard, à échafauder des théories fondées sur un simple regard ou un silence trop prolongé. Un sournois, voilà ce que tu es, Polo, un prédateur. Que tu es bête, tout à coup, Polo. Allez, vas-y, approche-toi et dis-lui alors, Blanca, ça fait tellement longtemps qu'on ne s'est pas vus, ma vieille, plus de dix ans au moins. Non, tu n'es pas sûr, après tout, tu ne vas peut-être pas t'approcher ni lui prendre le bras. Toi, Polo, toujours dans l'expectative, tu préfères regarder par le trou de la serrure. Un lâche, oui, Polo. C'est ce que tu as toujours été. Chino n'était pas un lâche, lui, Chino était génial, mais qu'est-ce que ça peut faire puisque Chino est comme mort, incinéré dans ta mémoire, les trois ou quatre souvenirs qui te restent de lui sont comme trois ou quatre polaroids qu'on garde d'un ami mort. Bonne chance à lui, te dis-tu, pourvu qu'il soit heureux, pour toi c'est comme s'il était mort. Ça t'est égal. Mort, trois ou quatre polaroids au fond d'un tiroir.

Mais pourquoi penser à Chino maintenant ? Oh, tu es vraiment stupide, c'est cette fichue mélancolie, tant de tristesse t'épuise soudain comme si on t'avait roué de coups, comme s'il pleuvait très fort, comme si tu avais dû courir pour t'abriter, ça fait un moment que tu n'arrêtes pas de penser à eux. À Chino, à Blanca, te dis-tu. Depuis que tu as croisé Nacho il y a quelques mois, seul, vieux, adossé au bar, dans l'arrière-salle du Sol, si longtemps à tâcher d'oublier, à tout ignorer. Depuis que tu sors avec Gabi. Comme si elle pouvait te sauver de ton passé, ne sois pas bête, Polo, le passé est toujours là, immergé, invisible. Caché mais pesant, ancré au fond de la mer, couvert de limons et de rouille, enflé et difforme, mais aussi indélébile qu'une tache de naissance, depuis que tu as croisé Nacho complètement par hasard, comme recroquevillé au bar du Sol, une loque. Depuis tu n'arrives pas à chasser les souvenirs qui tournent autour de ton esprit, comme en orbite, impossible d'ignorer que le passé ne disparaîtra jamais. D'abord tu croises Nacho et maintenant, quelques mois après, sa sœur. Blanca, Blanquita, et toi, quelle est la première chose que tu fais, Polo ? Tu dévies le regard. Puis tu te retournes et tu la suis comme un chasseur, tu suis la trace rouge de son manteau. Pourquoi dévier le regard si c'est pour la suivre l'instant d'après, anxieux et désespéré ?

Tu te dis que tout est lié.

Nacho et Blanca. Chino. Le passé.

Et Gabi ? Tu te demandes si tu l'aimes toujours. Oui, bien sûr, vous vous aimez énormément. Beaucoup. Vous

vous prenez par la main et vous sautez dans le vide du haut du toit de votre immeuble avec vue sur la place d'Olavide, vous dégringolez, pétrifiés, paniqués à l'idée de vous perdre, incapables de vous toucher sans finir en pleurs, dernièrement ça va un peu mieux, te mens-tu, depuis que tu vois le psychologue, au moins maintenant, tu sais que ce ne sont que des symptômes, tu sais – et tu le redoutes – que tôt ou tard, les choses finiront par remonter à la surface, quelqu'un posera une question et, tôt ou tard, le passé ressurgira. Tout n'est-il pas lié ? Aller chez le psychologue, oui, tu te plaisais à croire que tu le faisais pour elle, pour Gabi, pour hâter les décisions que vous deviez prendre par rapport à votre couple, mais tu y es allé aussi parce que tu avais envie de raconter, d'avouer, d'alléger ta faute, tu cherchais le pardon, même le pardon thérapeutique d'un médecin, sa compréhension, même si ce n'était que l'indulgence professionnelle d'un seul homme, la rémission de tes péchés. Dès le départ tu as imploré, Polo, tu as imploré le pardon et c'est pour ça que tu as consulté un psychologue, mais de quoi t'étonnes-tu, ce n'était qu'une question de temps, tôt ou tard il aurait trouvé le fil et, peu à peu, le passé aurait refait surface. Sans le savoir, inconscient, refusant de prendre cela en compte, tu souhaitais en parler à quelqu'un. C'est sans doute pour cette raison que tu poursuis à présent Blanca au milieu des passants qui affluent sur le trottoir. Tu lèves la tête et, un instant, tu ne vois plus le dos de son manteau rouge ni son bonnet de laine. L'aurais-tu perdue ? Tant mieux, te dis-tu, c'est préférable,



Achévé d'imprimer en juillet 2013 sur les presses de l'imprimerie Corlet à Condé-sur-Noireau (Calvados), pour le compte des Éditions Autrement, 77 rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris. Tél. : 01 44 73 80 00.

Fax : 01 44 73 00 12.

Dépôt légal : octobre 2013. N° d'édition : L.69ELFN000372.N001.

ISBN 978-2-7467-3685-6. ISSN 1248-4873.

Imprimé en France.